Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [93] (2005)
Heft: 1491

Artikel: De l'importance du réseau : le cas des médecins
Autor: E.J.-R.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-282844

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

De l'importance du réseau: le cas des médecins

Magdalena Rosende est sociologue du travail, elle a soutenu une thèse sur la division du travail chez les médecins. Les entretiens, qu'elle a menés avec des médecins hommes et femmes en fin de spécialisation, ont révélé l'importance des relations dans la concrétisation d'une carrière. En effet, les médecins suisses qui veulent obtenir leur spécialisation doivent travailler dans les services des hôpitaux tant cantonaux ou régionaux qu'universitaires. S'il semblerait que les médecins rechignent à faire leur assistanat dans les hôpitaux périphériques, en revanche les places dans les hôpitaux universitaires sont chères. D'où l'importance pour les médecins assistant-e-s d'entretenir le réseau susceptible de les conseiller dans leur carrière et surtout de leur permettre de se faire engager.

PROPOS RECUEILLIS PAR E.J-R.

L'émilie: Quels sont les réseaux que les médecins avouent importants pour leur carrière ?

Magdalena Rosende : Il y a en premier lieu les associations d'étudiants et les associations professionnelles. Mais les réseaux informels, c'est-à-dire les liens personnels qui relient par exemple les assistant-e-s avec les membres de la hiérarchie médicale, sont tout aussi importants.

L'émilie: En quoi ces réseaux sont-ils si importants pour la carrière des médecins ?

M.R. Cela tient beaucoup au système de formation des médecins suisses. En effet, le cursus qui mène à la spécialisation ne repose pas sur un système de concours, mais obligent les médecins à effectuer leur assistanat dans différents services et hôpitaux. Et comme ce sont les chefs de service qui décident des engagements, il vaut mieux avoir de bons rapports avec la hiérarchie pour être engagé-e ou tout du moins recommandé-e.

L'émilie: Et vous avez pu constater que les médecins femmes avaient moins accès aux réseaux, donc à un bon déroulement de leur carrière ?

M.R. Je n'irai pas jusque là. Mais lors de mes entretiens, certains médecins hommes ont déclaré avoir fait une meilleure carrière que ce qu'ils avaient imaginé grâce à des conseils et des «parrainages» de supérieur-e-s hiérarchiques. Aucune des femmes interrogées n'avaient bénéficié d'une telle sollicitude. Dans le milieu des médecins, les places hiérarchiques sont encore largement aux mains des hommes, que ce soit dans les hôpitaux ou les associations professionnelles. Par contre, la profession tend à se féminiser. La situation ressemble donc beaucoup à ce qui se passe dans les universités : les étudiants en médecine sont en majorité des étudiantes, au niveau des assistant-e-s, les pourcentages sont presque paritaires, mais dès que l'on s'élève dans la hiérarchie, les femmes tendent à disparaître. De plus, il est des spécialités qui restent des bastions masculins. Par exemple, les chirurgiennes ont dit avoir dû, plus que leurs homologues masculins, faire leurs preuves. En fait, elles ont dû, avant même de commencer leur assistanat en chirurgie, faire la preuve de leur volonté et de leur détermination à devenir chirurgienne, chose qui n'est pas demandée aux hommes qui se destinent à la chirurgie.

L'émilie: Pensez-vous que le manque de réseau soit vraiment au centre des problèmes que rencontrent les femmes médecins ?

M.R. Tous les médecins hommes et femmes ont relevé l'importance de nouer des liens au cours des leurs études et de leurs stages pour concrétiser leurs idées de carrière.

Mais évidemment, la disparition des femmes au fur et à mesure que l'on s'élève dans hiérarchie, ne s'explique pas uniquement par le manque de réseau. La plupart fondent des familles et s'arrêtent de travailler pendant un certain temps et souvent, essaient de reprendre ensuite leur activité à temps partiel. L'adage qui veut que la famille facilite les carrières des hommes et désavantage celle des femmes est particulièrement vrai en médecine hospitalière où les horaires avoisinent les 60 heures hebdomadaires.

L'émilie: Le réseau semble être la panacée ultime pour résoudre tous les problèmes de carrière. Ne pensez-vous pas que ce nouvel engouement soit un peu exagéré ?

M.R. L'idéal de la méritocratie a occulté pendant longtemps l'importance du réseau. Je pense que l'importance de nouer des liens avec des supérieurs hiérarchiques ou tout simplement des gens de la profession est un fait que l'on ne peut ignorer sans risquer d'avoir un parcours professionnel plus compliqué. On oublie par exemple que beaucoup de médecins hommes ont fait leur service militaire dans les troupes sanitaires et qu'ils ont donc eu l'occasion de connaître des officiers qui étaient déjà installés dans la profession.

Je pense que tant que les hiérarchies sont aux mains des hommes, les femmes doivent se créer des réseaux, ou du moins apprendre à les utiliser.

L'émilie: Existe-t-il des réseaux de femmes médecins ?

Il existe une Association suisse des femmes médecins. Mais, elle n'a presque pas de poids politique et est très peu reconnue par la Fédération des médecins hospitaliers. A vrai dire, aucune des femmes que j'ai interrogées n'en faisait partie. ●